

mais cela n'a pas empêché que le Canada fût précipité dans le cataclysme de 1914; et si le conflit mondial menaçait de reprendre nous y serions de nouveau entraînés en dépit de notre éloignement. Le Canada, un des signataires du traité de Versailles paraît être destiné à jouer un rôle important. Le fait que nous sommes loin des pays du Vieux-Monde, que la rancœur et la haine qui empoisonnent un grand nombre des nations de l'Europe sont inconnues chez nous, que nous faisons partie du grand empire britannique sans cesser d'entretenir les relations les plus cordiales avec notre voisin du sud, la grande république de langue anglaise. Tout cela, il me semble, nous met dans une position des plus favorables pour jouer un rôle très important dans les affaires mondiales. Mais je trouve que nous ne faisons pas grand-chose si nous nous contentons de voter des contributions et de faire porter toute la responsabilité à la Société des nations. Et cette ligne même n'a rien de démocratique à mes yeux si elle ne nous remet pas des rapports fréquents et si le public canadien, non pas le gouvernement seulement mais le public, ne peut pas exprimer son opinion touchant le programme de la ligue.

Me permet-on, en terminant ces quelques observations, d'insister pour qu'avant la prorogation, on ait l'occasion de discuter plus à fond le rôle que le Canada devrait jouer pour assurer la solution heureuse des difficultés qui aujourd'hui harassent l'univers bouleversé.

L'hon. A. K. MACLEAN: L'honorable préopinant (M. Woodsworth) ne manque pas, d'habitude, de définir clairement son attitude lorsqu'il discute une question; mais je dois avouer à regret qu'en cette circonstance je n'ai pu découvrir s'il est ou non favorable à la Société des nations. Il a reconnu, il est vrai, qu'elle avait fait des choses excellentes: mais, par contre, il a déploré à mainte reprise, et avec véhémence, le fait qu'un grand nombre des problèmes du monde n'avaient pas été résolus par la ligue. Il va sans dire que l'idée d'une société des nations n'est pas nouvelle; elle date de plusieurs siècles. Mais quand, dans le passé, on cherchait à inculquer aux nations du monde les sentiments qui nous ont donné la ligue actuelle, c'était toujours à une époque de l'histoire où pareille association pouvait difficilement réussir,—pour ne pas dire que le succès était impossible. A mon sens la Société des nations est la plus belle conception des siècles récents; et quiconque a le bien-être de l'humanité à cœur devrait s'y rallier avec toute l'ardeur, tout l'enthousiasme qu'il possède. Elle ne constitue pas à l'heure qu'il est une

institution parfaite; seulement elle a déjà fait beaucoup de bien, et ce qu'elle a accompli dans le domaine pratique est connu de tous les honorables députés de la Chambre. Il serait inutile pour moi de faire le récit de tout ce qu'a accompli la Société des nations.

M. POWER: Qu'est-ce qu'elle a accompli?

L'hon. M. MACLEAN: Je n'ai pas l'intention en ce moment d'abuser de l'indulgence de la Chambre au point de donner une réponse détaillée à l'honorable député; je suppose, d'ailleurs, qu'il a lu les rapports des délibérations de la Société des nations dont les œuvres pratiques ont été signalées dans la presse et du haut des estrades publiques. Je n'ai pas devant les yeux un mémo de tout ce que la ligue a accompli; je ne puis donc pas en faire le récit circonstancié en ce moment. Mais il y a quelques jours,—cette semaine même, je crois,—on voyait que certaines nations, membres de la ligue, projettent une entreprise commune ayant pour objet d'assurer la stabilité de la monnaie autrichienne. Voilà qui serait excellent non pas seulement au point de vue de l'Autriche, mais du Canada aussi, voire même de l'univers entier. Dès que la valeur de son numéraire ne serait plus menacée de dépréciation l'Autriche ne manquerait pas de se rétablir promptement. Cette proposition émane que la Société des nations et elle démontre la valeur pratique de la ligue.

L'idée maîtresse de la ligne est d'inculquer aux populations du globe qu'il faut penser en termes de paix plutôt qu'en termes de guerre. Voilà l'esprit qui anime la Société des nations et par conséquent cette dernière mérite l'appui du Parlement canadien et des corps législatifs de tous les pays.

Toutefois je me suis levé pour offrir une suggestion. Je suis très heureux de voter le présent crédit; il serait plus considérable que je m'y rallierais encore car, à mes yeux, cette dépense à une fin utile. Je veux demander que le Canada, à la prochaine occasion où il enverra des délégués aux assemblées de la Société des nations les autorise à inviter la ligue à tenir bientôt une réunion dans notre pays. Je crois que la population de l'Amérique septentrionale devrait prendre un contact plus intime avec les problèmes de l'Europe qui sont les nôtres aussi. Nous-mêmes n'arriverons jamais à régler nos propres difficultés tant qu'on n'aura pas résolu les problèmes qui aujourd'hui harassent les nations de l'Europe.

Je répète qu'il est à souhaiter pour les peuples du continent nord-américain qu'un corps délibératif universel comme celui-là